

pour moi je suis affecté en sens contraire. Mais p. 354, c'est-à-dire après deux pages de narration, son odorat est changé : il s'apperçoit que *la vase est noire, épaisse & FÉTIDE.* Et p. 355, il apperçoit *une matiere sulfureuse* (qui sans doute a l'odeur de soufre), & qui exhale en brûlant, *une odeur forte & pénétrante.* Voilà la physique du cher abbé complètement d'accord avec celle du Capucin.

— M. l'abbé s'étonne qu'on ait pu dire autrefois que les oiseaux n'approchoient pas de ce lac, puisqu'il y a vu des hirondelles : mais M. l'abbé ignore, tout Italien qu'il est, que le fameux lac Averno est exactement dans ce cas ; qu'autrefois ennemi des oiseaux, il est aujourd'hui réconcilié avec eux, ses exhalaisons étant moins fétides ; & que les Grecs ne l'appelleroient plus *αόρνον* *.

* 15 Sept.
1787, p.
82.

Ceux qui ont le courage de lire d'un bout à l'autre les faiseurs de tels verbiages, en ont beaucoup sans doute, je ne le leur envie pas ; mais, en tribut de mon admiration, je leur offre un beau passage du prêtre Toscan sur les rites augustes & tout-à fait imposans (même au jugement des protestans & des infideles) de l'Eglise catholique, sur-tout durant la semaine sainte, où Rome fourmille d'Anglois & autres acatholiques, qui accourent pour les voir. Je tiens toujours cette même contrée du livre où je l'ai ouvert d'abord (bien résolu de ne pas lire davantage), & je lis : „ Les cérémonies religieuses qui occupent la semaine sainte, est un récit qui peut bien édifier les „ ames dévotes, mais non pas plaire à quel-